

---

Fabienne Duteil-Ogata

**OKUDA (Akiko), OKANO (Haruko), édés.,  
*Women and Religion in Japan***

Wiesbaden, Harrassowitz Verlag, 1998, 204 p.,  
(traduit par Alison Watts) (coll. « Studies in Oriental  
Religion », 42)

---

**Avertissement**

Le contenu de ce site relève de la législation française sur la propriété intellectuelle et est la propriété exclusive de l'éditeur.

Les œuvres figurant sur ce site peuvent être consultées et reproduites sur un support papier ou numérique sous réserve qu'elles soient strictement réservées à un usage soit personnel, soit scientifique ou pédagogique excluant toute exploitation commerciale. La reproduction devra obligatoirement mentionner l'éditeur, le nom de la revue, l'auteur et la référence du document.

Toute autre reproduction est interdite sauf accord préalable de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France.

**revues.org**

Revues.org est un portail de revues en sciences humaines et sociales développé par le Cléo, Centre pour l'édition électronique ouverte (CNRS, EHESS, UP, UAPV).

---

Référence électronique

Fabienne Duteil-Ogata, « OKUDA (Akiko), OKANO (Haruko), édés., *Women and Religion in Japan* », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 110 | avril-juin 2000, document 110-85, mis en ligne le 19 août 2009, consulté le 11 février 2012. URL : <http://assr.revues.org/20688>

Éditeur : Éditions de l'École des hautes études en sciences sociales

<http://assr.revues.org>

<http://www.revues.org>

Document accessible en ligne sur :

<http://assr.revues.org/20688>

Document généré automatiquement le 11 février 2012. La pagination ne correspond pas à la pagination de l'édition papier.

© Archives de sciences sociales des religions

Fabienne Duteil-Ogata

## OKUDA (Akiko), OKANO (Haruko), éd(s)., *Women and Religion in Japan*

Wiesbaden, Harrassowitz Verlag, 1998, 204 p., (traduit par Alison Watts)  
(coll. « Studies in Oriental Religion », 42)

Pagination de l'édition papier : p. 129-130

- 1 Ce recueil de textes publié à l'origine en japonais en 1993 rassemble huit contributions de femmes spécialistes en sciences sociales ou sciences humaines. Leur point commun est d'être liées au mouvement intitulé : « Feminism, Religion and Peace Group » créé en 1986 au Japon et se réclamant des courants occidentaux de la théologie féministe. Leur objectif étant d'examiner et de constituer une critique de la Religion à partir d'une position féministe.
- 2 Pour A.O., la question de la discrimination envers les femmes en Occident, dans les pays du Tiers-Monde, comme au Japon se situe bien au niveau des différents modèles de patriarcat. Cependant, si l'Occident l'analyse par rapport à la religion, le Japon l'appréhende à travers la notion de *ie*, de « maison » (communauté familiale vivant sous le même toit réunissant également les ancêtres et les descendants) dans une perspective économique. Aussi, l'auteur nous invite-t-il à examiner au Japon cette discrimination à l'égard des femmes par rapport à la religion.
- 3 Le texte de H.O. présente un panorama historique de différentes discriminations que chacun des courants religieux au Japon (Shinto, Bouddhisme, Confucianisme et Nouvelles religions) a véhiculées ou véhicule encore, dont certaines seront développées dans les articles suivants.
- 4 L'article de Kono Nobuko propose une relecture des notions de sang et de mort à travers une approche philologique de certains passages du *Kojiki* (texte cosmogonique rédigé en 712 et regardé comme un des écrits fondateurs du Shinto). Considérées généralement comme des notions impures attribuées à la première femme du couple fondateur du Japon, l'A. les interprète plutôt comme une marque de pouvoir des divinités. Nakano Yuko, quant à elle, analyse la place des femmes dans la tradition bouddhique à travers deux notions : celle du sang (menstruel et natal) et celle de la maternité. L'impureté du sang est à l'origine de certaines pratiques et enseignements discriminatoires. Ainsi, la présence des femmes dans certains lieux religieux est interdite (*nyonin kinsei*) ; le sutra *kestubon* enseigne que les femmes n'ont d'autre issue que « l'enfer de la mare au sang » (sa récitation permet toutefois à ces dernières d'atteindre l'illumination). D'autres textes bouddhiques donnent la possibilité aux femmes d'atteindre la bouddhité, cependant elles doivent passer par « l'état d'homme » avant d'y accéder (*henjonanshi*). Tous ces écrits intègrent donc malgré tout un caractère discriminatoire. La notion de maternité semble quant à elle plus valorisante voire glorificatrice car elle inscrit la femme dans la norme de la société japonaise, norme qui toutefois, ajoute l'A., la maintient dans une position inférieure par rapport à l'homme. L'étude de Iwata Sumie montre que la venue du catholicisme au XVI<sup>e</sup> siècle apporta aux femmes de nouvelles pratiques et représentations. Il permit à beaucoup d'entre elles d'être exorcisées ; l'image de la Vierge, individualisée, humanisée, presque intime leur renvoyait une autre image de la femme. Pour d'autres femmes encore à cette même époque, la transcendance de cette religion abolissait toute différence entre homme et femme. A.O. montre également que l'entrée du protestantisme américain au XIX<sup>e</sup> siècle a eu un grand impact sur les femmes et pas seulement sur les croyantes. En effet, grâce aux missionnaires, des écoles pour jeunes filles furent créées et ces dernières eurent accès à l'éducation. L'A. présente toutefois un tableau plus sombre de l'influence du protestantisme sur l'émancipation des femmes lorsqu'elle dresse le portrait de deux femmes militantes engagées dans des mouvements de lutte pour les droits des femmes. Malgré leur éducation protestante qui affirme l'égalité entre homme et femme devant Dieu et redonne aux femmes leur dignité en professant la chasteté et la moralité pour les hommes, ces deux femmes

ne purent lutter contre l'idéologie ambiante issue du shinto d'État, cantonnant leur rôle à être avant tout de bonnes épouses et de bonnes mères. Igeta Midori montre que l'influence de l'idéologie du *ie* reprise par le shinto d'État n'a pas cessé d'être valorisée depuis l'ère Meiji (1868-1912), bien que la législation du *ie* ait été abrogée par la Constitution de 1947. De nos jours, l'A. voit toutefois dans les nouvelles religions, une lueur de changement de la condition des femmes au foyer. L'article de Haga Akira oppose une autre vision de la place accordée aux femmes dans la nouvelle religion *Soka Gakkai*. Selon elle, la situation diffère guère de celle qui fut instituée par l'idéologie issue du Shinto d'État : la femme doit avant tout soutenir son mari avant de se réaliser elle-même. Le dernier texte dénonce une fois de plus cette même idéologie qui s'exerça notamment durant la Seconde Guerre mondiale, à travers le cas des femmes coréennes enrôlées de force par l'armée japonaise comme prostituées pour les soldats japonais. Chun Kwangue décrit plus largement la discrimination que connaissent les femmes coréennes résidant au Japon, considérées encore aujourd'hui comme des femmes de statut inférieur du fait de leur pays d'origine anciennement sous domination japonaise. H.O. conclut par une mise en garde et par une note d'espoir : une prise de conscience par les Japonais de la division sexuelle de leur rôle respectif dans la société s'avère nécessaire ; le féminisme et la religion peuvent être à l'origine de la construction de nouveaux modèles de société moins discriminants.

- 5 Ce livre militant offre au lecteur non spécialiste un bon aperçu des discriminations religieuses à l'égard des femmes au Japon tant dans une perspective transchronologique que dans les différents courants religieux qui constituent la religion japonaise. Cet essai n'aurait-il pas eu plus d'impact s'il s'était par exemple concentré sur une notion précise comme celle du *ie* montrant alors dans une analyse historique plus stricte les différents fondements religieux de cette notion ainsi que ses différentes acceptions ?

---

### **Référence(s)**

OKUDA (Akiko), OKANO (Haruko), éd(s)., *Women and Religion in Japan*, Wiesbaden, Harrassowitz Verlag, 1998, 204 p., (traduit par Alison Watts) (coll. « Studies in Oriental Religion », 42)

---

### **Pour citer cet article**

Référence électronique

Fabienne Duteil-Ogata, « OKUDA (Akiko), OKANO (Haruko), éd(s)., *Women and Religion in Japan* », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 110 | avril-juin 2000, document 110-85, mis en ligne le 19 août 2009, consulté le 11 février 2012. URL : <http://assr.revues.org/20688>

Référence papier

Fabienne Duteil-Ogata, « OKUDA (Akiko), OKANO (Haruko), éd(s)., *Women and Religion in Japan* », *Archives de sciences sociales des religions*, 110 | 2000, 129-130.

---

### **Droits d'auteur**

© Archives de sciences sociales des religions